

Festival d'Avignon : nos coups cœur du off

Par L'Obs

· Publié le [21 juillet 2023 à 17h29](#)

Temps de lecture 3 min



Benjamin Voisin, interprète principal du spectacle « Guerre », adapté de l'oeuvre de Céline par Bérangère Gallot et Benoît Lavigne (NICOLAS TUCAT / AFP)

Comme d'habitude, le festival in se vouant à l'expérimentation de formes émergentes, c'est plutôt vers le off qu'il faut se diriger pour retrouver le simple plaisir du théâtre.

Cette année, le festival off d'Avignon proposait à Avignon 1 491 spectacles (dont 466 créations) répartis entre 250 salles. Bien entendu, on n'a pas tout vu. La plupart des compagnies du off travaillant dans la précarité, on ne tirera pas sur les ambulances, ne sont ici retenues que nos plus belles découvertes.

Première d'entre elles : « **Guerre** », l'adaptation par Bérangère Gallot et Benoît Lavigne d'un des romans de Céline restés longtemps inédits (*Chêne noir*, 04-90-86-74-87, 17h20, [réservations ici](#)). Où l'on retrouve Ferdinand Bardamu, le héros de « Voyage au bout de la nuit », en convalescence dans un hôpital d'Hazebrouck, ville du Nord ici rebaptisée Peurdu-sur-la-Lys, durant l'automne 1914, après avoir été blessé sur le front. Parmi les phrases les plus frappantes du récit de Bardamu, le double littéraire de l'auteur : « *J'avais attrapé la guerre dans ma tête.* » Mais le livre ne relate pas que les horreurs des combats, il comporte aussi de nombreuses scènes paillardes, notamment quand Bardamu se lie avec un ancien souteneur... Le génie stylistique de Céline n'est plus à démontrer et les critiques littéraires ont déjà abondamment parlé de « Guerre » lors de sa parution chez Gallimard l'an dernier. La véritable découverte du spectacle de Benoît Lavigne, c'est son interprète, le jeune Benjamin Voisin, qui avait déjà beaucoup prouvé son talent au cinéma, notamment

dans l'adaptation d'« Illusions perdues », de Balzac, par Xavier Giannoli (2021), où il tenait le rôle principal, celui de Lucien de Rubempré. Seul en scène, il démontre une présence époustouflante et un registre incroyablement étendu. Tour à tour élégant ou grossier, brutal ou fragile, charmeur ou repoussant, il a l'étoffe des plus grands acteurs. Il est en outre d'une rare beauté. On en reparlera lors de la reprise du spectacle au Petit Saint-Martin, à Paris du 12 septembre au 21 octobre prochain.

La suite après la publicité

Autre découverte majeure, « **Une merveilleuse histoire de sexe dégueulasse** », nouvelle création de Pierre Notte, mise en scène par Benoît Giros (La Reine Blanche, 04-90-85-38-17, 21h50, [réservations ici](#)). Pierre Notte est un auteur prolifique. En tous genres : théâtre, roman, chanson, cinéma, photographie... Nulle forme d'expression artistique ne lui est étrangère. Mais il va, cette fois, encore plus loin que d'habitude. Le titre de la pièce n'exagère en rien. Elle est à la fois poétique, humoristique, obscène, merveilleuse et dégueulasse. Enfants innocents, vierges effarouchées, vieilles pudiques, puritains austères, ne vous avisez pas d'approcher, vous seriez horrifiés. Pierre Notte et Benoît Giros incarnent deux homosexuels vieillissants qui ont renoncé à l'amour mais pas au sexe. Ils ont fait connaissance sur un site de rencontres mais, de visu, se rendent compte qu'ils se sont mutuellement menti, s'étant prétendus plus jeunes et sexy qu'ils ne le sont. L'affaire se présente mal. Toutefois, au fil de multiples engueulades, ils vont paradoxalement s'attacher l'un à l'autre. Écriture, mise en scène, interprétation, tout est réussi. Notte et Giros se font un jeu d'outrager la pudeur. On pleure de rire, de dégoût, de pitié et de tendresse. Là aussi, on en reparlera quand le spectacle se jouera à La Reine Blanche à Paris, du 29 novembre au 22 décembre.

On sera moins élogieux en ce qui concerne une autre pièce de Pierre Notte, « **J'ai raté ma vie de tapin en voulant faire l'acteur** », monologue plus ou moins autobiographique sur la pratique de la prostitution homosexuelle (La Luna, 04-90-86-96-28, 15h50, [réservations ici](#)). Le texte est pourtant fort, très fort même, malheureusement en partie gâché par l'interprétation de Cécile Fleury qui, dirigée par Yves Penay, croit bon de forcer la note, de beugler ce monologue pour rejoindre la violence du propos, ce qui fait pléonasme. Le spectacle n'en demeure pas moins intéressant.

« **Pauline & Carton** » est l'adaptation par Virginie Berling, Christine Murillo et Charles Tordjman des souvenirs de Pauline Carton (Scala Provence, 04-90-86-96-28, 10h15, [réservations ici](#)). Quoique issue de la grande bourgeoisie, cette actrice fétiche de Sacha Guitry, très cultivée et bourrée d'humour, a passé sa vie à jouer les bonnes et les concierges au boulevard. Christine Murillo, actrice qu'on adore, distille des extraits de son savoureux livre de souvenirs, « Les théâtres de Carton ». Dommage qu'elle garde l'œil rivé sur sa brochure, n'ayant pas appris son texte par cœur.

Anna Bouguereau, autrice et actrice de talent, joue avec Jean-Baptiste Tur, metteur en scène et acteur non moins intéressant, « **Le Boxeur invisible** » (Train-Bleu, 15h05, [réservations ici](#)). Clara et Juan s'aiment depuis l'enfance. A présent, ils forment un couple et s'aiment toujours autant, mais il y a une ombre dans ce tableau idyllique. Le duo tourne au duel. Une pièce intelligente, sensible, écrite, montée et jouée avec une grande agilité.

Pour finir, un court spectacle qui enchantera le jeune public mais susceptible d'amuser aussi les adultes : « **Silences amusants d'un couple en blanc** » (Espace Roseau Teinturiers, 11h55, 04-90-03-28-75, [réservations ici](#)). Nozomi Horie et Takeshi Shibasaki se livrent à une « *fantaisie visuelle* » élégante et facétieuse, mi-jouée, mi-dansée, sur le thème du couple. Ces deux artistes japonais ne parlent pas un mot de français. Aucune importance puisque ce sont des mimes.